

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYER, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Franco
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 4 Août 1885

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis a quitté Marchais pour se rendre aux bains de Kreuznach (Province Rhénane).

M^{re} l'Evêque d'Hermopolis, Grand Aumônier du Prince Charles III, est arrivé le 29 juillet au château de Marchais.

M^{re} l'Evêque de Soissons et Laon a rendu visite le 30 juillet à S. A. S. le Prince.

Sa Grandeur a dîné au château, accompagnée de M. l'abbé Jacquin, vicaire général, ainsi que de M. le Supérieur et de plusieurs professeurs du séminaire de Notre-Dame-de-Liesse.

La cérémonie de distribution des prix au Collège de la Visitation a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, dimanche à 4 heures de l'après-midi. Nombre d'invitations avaient été adressées à la société monégasque, aussi la grande salle du collège était-elle, ainsi que d'habitude, occupée par les invités et les parents des enfants. S. Exc. le Gouverneur Général, M^{re} Reggio, évêque de Ventimiglia, M. le président de Laitre, M. le colonel de Sainte-Croix, M. le chevalier de Loth, adjoint, et d'autres fonctionnaires, assistaient à la solennité.

Parmi les élèves le plus souvent nommés, nous citerons :

I. — Prix spécial décerné aux élèves qui ont conservé la 1^{re} place de leur classe pendant toute l'année scolaire :

MM. César Parravicini, 4^e classe.
François Invrea, 2^e classe.
Charles Cavriani, cours élémentaire.

II. — François Invrea (2^e classe), 9 prix; Nicolas del Carretto di Balestrino (2^e cours de lycée), 7 prix; Fabius Invrea (1^{er} cours de lycée) et Charles Cavriani (cours élémentaire), 6 prix.

III. — MM. Paul Bollo (2^e cours de lycée), César Parravicini (4^e classe), Joseph Becchi (4^e classe), 5 prix. — Jacques Agnesi (4^e classe), Louis Roberti (1^{er} classe), Edmond Roberti (cours élémentaire), 4 prix.

IV. — MM. Dominique Valle, Joseph Parravicini, Thomas Amati-Cellesi, Henri Imoda (cours du lycée), Valentin Gazzani, Guide Novaro, Pie Parravicini, Julien Bollo, Ange-Louis Ghirelli, Frédéric Scheffter, Henri Villamarina (cours inférieurs), 3 prix.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet 1885 a été de 18,837.

Pendant le mois de juillet 1884, il n'a été que de 11,547.

Différence en faveur de 1885 : 7,290.

On lit dans le *Moniteur des Exposants* qui se publie à Anvers l'article suivant :

L'EXPOSITION DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

L'exposition de Monaco mérite bien qu'on s'y arrête un instant, et son importance ne doit point être mesurée aux proportions de cette Principauté. Il faut savoir gré à M. Robyns d'Inkendaële, chargé d'affaires honoraire, et à M. Edmond Blanc, commissaires généraux de la Principauté, ainsi qu'à notre compatriote, M. Léon Estor, commissaire-adjoint et secrétaire de la commission monégasque, des résultats obtenus. Les curieux se pressent nombreux autour des merveilleux produits du sol, éclos sous le ciel toujours bleu de Monaco, ou des spécimens des différentes branches d'industrie en rapport avec le caractère de ses habitants et les exigences de son bassin de l'énorme exposition de 1884. On visite chaque année la Principauté.

Nous voudrions, par un examen détaillé de l'exposition monégasque, déduire l'explication de l'air de bien-être et de santé de la population de ce coin de terre privilégiée, de sa moralité et de son attachement aux institutions qui lui ont créé une situation si enviable. Il y aurait là une étude bien intéressante; nous devons nous borner à constater, en quelques lignes, l'état actuel de la Principauté.

Reconnaissons d'abord que c'est à partir de l'avènement de Charles III, le Prince actuel, que la prospérité du petit Etat s'est accrue dans des proportions inconnues aux règnes précédents.

Monaco, jusque-là renfermé sur son roc altier, s'est augmenté de trois faubourgs qui rivalisent déjà avec la métropole, la Condamine, Monte Carlo avec ses merveilleux, les Moulins, ce délicieux quartier encore neuf, émaillé de bosquets où l'œil se repose sur le feuillage toujours vert des pins, des orangers, des citronniers et des oliviers. De nouvelles routes ont été tracées : celle de Menton, qui a nécessité d'importants travaux d'art, et celle de Nice. Un chemin de fer qui cotoie le rivage dentelé de la mer, tantôt passant sous des tunnels, tantôt franchissant des abîmes sur des ponts monumentaux, relie le département des Alpes-Maritimes à la Ligurie italienne, traversant dans toute la longueur la Principauté, où il compte deux gares.

D'innombrables villas s'élèvent au milieu d'adorables jardins plantés d'orangers et de citronniers et qui sont à la fois pour Monaco le plus charmant ornement et une source de richesse.

La fondation de la *Société industrielle et artistique de Monaco*, due à l'intelligente initiative de M^{re} Marie Blanc, est venue apporter à la Principauté, grâce à la protection éclairée de Charles III, de nouveaux éléments de prospérité.

Cette Société comprend l'exploitation de plusieurs industries qui sont le résultat des goûts élégants et artistiques des visiteurs qui se succèdent d'un bout de l'année à l'autre dans cet admirable pays. Nous citerons le Laboratoire de la Condamine, un établissement scientifique autant qu'industriel, où se fabri-

quent des produits pharmaceutiques, des liqueurs, des teintures, des essences, des extraits, des eaux de toilette et en général tout ce qui concerne la parfumerie.

Un des corollaires de cette industrie est la culture et la récolte, sur une grande échelle, des fleurs et des plantes qui entrent dans la confection de ces produits, nouvelle source de travail, et, partant, de bien-être pour la population.

Sous le nom modeste de *Poterie* vient ensuite un établissement céramique qui a pris depuis longtemps une importance considérable et qui occupe également un grand nombre de personnes, artistes et ouvriers; l'école de dessin et enfin les magasins où sont mis en vente les produits de toute espèce fabriqués par la Société industrielle et artistique de Monaco, ou pour son compte.

Mais l'industrie n'est pas l'unique ressource des habitants de Monaco, qui ne savent pas vivre sans travail.

Le territoire monégasque, bien qu'exigu, fournit également des produits naturels d'une culture facile et d'une vente certaine, en sorte que quiconque possède une petite parcelle de cette terre bénie, est assuré de voir un rendement rémunérateur récompenser son travail.

Aussi, partout où les constructions d'agrément n'ont pas encore envahi le terrain, l'on peut constater avec quelle sollicitude la moindre motte de terre se trouve utilisée et défendue par des murs de terrasses en pierres sèches, sur un sol presque partout fortement incliné, où croissent les espèces végétales les plus recherchées pour l'alimentation ou l'industrie.

L'olivier, cultivé pour son huile et pour son fruit, l'oranger, qui donne un triple produit, et le citronnier qui fournit une récolte perpétuelle, l'eucalyptus aux propriétés multiples, le caroubier, dont le bois est précieux pour l'ébénisterie et dont le fruit, employé dans la pharmacie, est en même temps un fourrage estimé, sont les principaux de ces produits.

Toutes ces cultures, exigeant peu ou point d'efforts et d'insignifiantes dépenses, sont donc, pour le petit propriétaire, une source véritablement sérieuse de revenus.

Passons maintenant en revue, rapidement, quelques-unes des principales attractions du compartiment monégasque.

Le Comité de l'instruction publique a exposé les différentes méthodes relatives à l'enseignement primaire pour les enfants des deux sexes appliqués dans les écoles gratuites de la Principauté et les travaux des élèves.

Le Comité des travaux publics nous montre un modèle en relief de la cathédrale de Monaco — de magnifiques porphyres rouges employés dans les constructions — une colonne en pierre dure avec le médaillon de S. A. S. le prince Charles III — des plans du pont en construction sur le ravin de Sainte-Dévote, de la canalisation des eaux de la Principauté, et surtout le plan cadastral du territoire monégasque,

à l'échelle de 0^m0005 par mètre, par M. Naturel, architecte.

Puis voici, classés avec ordre, disposés avec un goût exquis et dans les formes les plus diverses et les plus gracieuses, des céramiques, vases, jardinières, gaines d'ornement — un appareil automatique pour l'ouverture des boîtes des tirs aux pigeons; plans y annexés, — un dessin de la cheminée de la grande salle des Gardes au Palais de Monaco, d'après M. Lenormand, architecte, — des poudres dentifrices et de riz, des échantillons de caroubier: bois, écorce, feuilles, fleurs et fruits, du sirop et pâte pectorale de *karouba*, — des chapeaux de paille du littoral, — des oranges et citrons, — des paniers, cabas, meubles divers en vannerie, ouvrages en bois d'olivier, de citronnier, ouvrés et sculptés, — des huiles d'olive vierges, — des coraux roses, éponges et nacres pêchés dans le port de Monaco, — des essences et eaux de toilette, de violette et de muguet, — des poteries biscuits de faïence, terres cuites exécutées à la Poterie artistique de Monaco, parmi lesquelles nous remarquons une collection de vases, cache-pots, jardinières, coupes, corbeilles, etc., genre vannerie, décoration riche, fleurs diverses, émail grand feu; une collection de plats, décoration en fleurs haut-relief modelées, portraits, vues de Monaco ou des environs, reproduction de tableaux, genre camaïeu et barbotine, marly cloisonnés ou décorés, grand feu; une série de vases clissés ou vannés forme Louis XVI; deux grands amphores émail cloisonné ou superposition de pâte, dessin dans le goût du XVII^e siècle; une série de potiches et de vases divers dans le goût de la Chine et du Japon; ornementation: fleurs haut-relief modelées et décorations diverses; une collection de plats artistiques, fantaisies humoristiques de feu Bertall (*Les douze mois de l'année*); une collection de vases pour fleurs, unis ou avec superposition vannée et clissée, décoration: fleurs haut-relief modelées; deux grands vases forme du Japon, décoration: fleurs et raisins modelés haut-relief, émail grand feu; vase style Louis XIV faisant pendule, émail grand feu avec frottis d'or; deux grands vases style Louis XIV, avec superposition vannée et clissée, terre rouge et blanche.

Ces splendides collections font le plus grand honneur à la Poterie artistique, à laquelle s'intéresse avec tant de sollicitude S. A. S. le Prince de Monaco, dont chacun connaît les goûts artistiques; ce n'est plus, d'ailleurs, une fabrique de produits céramiques, c'est une école pour les fabricants et les artistes.

Signalons une magnifique collection de coléoptères de France et du bassin de la Méditerranée, des coquilles terrestres de la Principauté et de ses environs, des coquilles de l'Océan (à titre de comparaison) et des crustacés de la Méditerranée.

Voici enfin la riche collection de monnaies et de médailles et bijoux romains trouvés à Monaco qu'expose le Gouvernement de Son Altesse. Une notice historique, rédigée par M. C. Jolivot, permet de saisir l'intérêt des pièces exposées qui sont divisées en deux catégories; d'abord les monnaies et médailles des Princes de Monaco, depuis les écus d'argent et les patards en cuivre rouges du Prince Honoré II, en 1640, jusqu'aux pièces actuelles de 100 francs, en or, du Prince Charles III — puis, les monnaies, bijoux et objets antiques trouvés à Monaco, depuis des monnaies phéniciennes ou carthaginoises en bronze, des oboles coloniales du IV^e siècle jusqu'à des deniers de Caracalla et de Gallien.

Tous les princes qui ont traversé l'exposition ont longuement stationné au pavillon de Monaco.

Pendant sa dernière visite, la famille royale y a fait une halte. Elle a été reçue par M. Robyns d'Inkendaële, consul général de Monaco, commissaire, et par M. Léon Estor, commissaire-adjoint et secrétaire de la commission monégasque. M. Robyns, ayant présenté M. Léon Estor à Sa Majesté, le roi a félicité la Principauté de Monaco pour la belle organisation de sa section et a exprimé sa satisfaction de la participation de la Principauté à l'Exposition d'Anvers. M. Estor a remercié Sa Majesté en reportant toute l'initiative de l'exposition monégasque à S. A. S. le Prince de Monaco.

Nous ne saurions trop engager les visiteurs à ne pas quitter le palais de l'Exposition sans se rendre

eux aussi au compartiment monégasque. Que de pays puissants ne sont point parvenus à grouper d'aussi intéressantes collections et à mettre sous les yeux des curieux les produits d'un sol aussi fécond, d'une industrie aussi laborieuse!

LÉOPOLD PAULHAN.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — La Société des Sauveteurs du Midi avait convoqué, dimanche dernier, aux bains des Catalans, un grand nombre de personnes appartenant au monde officiel et au monde maritime pour assister à l'expérience d'un nouvel appareil de sauvetage inventé par un de ses membres, M. Courtil.

Les essais ont parfaitement réussi.

L'appareil inventé par M. Courtil est des plus simples et des plus ingénieux. C'est une camisole, un petit caban ou un gilet sans manches, au choix, en tissu imperméable que l'on peut gonfler, en quelques secondes, à l'aide d'un petit robinet qui se trouve à portée de la bouche. Plusieurs personnes, après avoir endossé l'appareil, se sont jetées à l'eau habillées et ont pu s'y maintenir avec beaucoup de facilité. Un membre de la Société des Sauveteurs, qui avait gardé de fortes bottes ainsi que tous ses effets, a pu placer très aisément un drapeau signal au-dessus de sa tête, puis boire et fumer assez commodément. Un autre a pris un baigneur sur ses épaules et l'a ramené au rivage sans grande fatigue. La vérité nous oblige à dire qu'il y a bien quelques perfectionnements à apporter à l'appareil, mais il est permis d'affirmer d'ores et déjà qu'il est appelé à rendre de très grands services.

L'inventeur a été grandement et justement félicité.

Grasse. — Les premières fleurs de jasmin commencent à arriver dans les parfumeries. Si la température continue à lui être propice, cette récolte donnera un produit satisfaisant. Il en est de même de la menthe, dont la distillation va bientôt commencer, et dont la culture se développe toujours davantage. L'essence de menthe du pays étant de plus en plus recherchée par le commerce.

La fabrication de conserves de tomates est également en train depuis quelques jours. Là aussi on compte sur un rendement satisfaisant en qualité et en quantité.

— Un orage de grêle d'une grande violence a éclaté lundi sur une partie du territoire des communes de Mas et de Saint-Auban. Le quartier de Pradoule, dans la commune du Mas, et ceux des Quinquines et de l'Hôpital, dans la commune de Saint-Auban, ont été les plus maltraités. Les blés, qu'on s'appropriait à moissonner, sont aux trois quarts perdus; la récolte des pommes de terre est à moitié détruite, et celle des légumes complètement anéantie. Les dégâts atteignent plusieurs milliers de francs. C'est un très grand malheur pour ces pauvres gens dont le travail de toute une année se trouve ainsi perdu.

Villefranche. — Un vol audacieux a été commis en plein jour à la ferme de l'Ange Gardien, territoire de Villefranche, sur la route de Beaulieu. En rentrant chez lui à midi, après une absence de deux heures, le jardinier, Pierre Caisson, a constaté qu'on avait fracturé une fenêtre et volé 125 francs d'argent, 5 bagues en or, 3 costumes complets d'homme et 2 paires de souliers.

Une enquête a été ouverte immédiatement.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Paris discute à la Chambre, distribue des prix dans les collèges et suit des enterrements. La mort de M. Henri Milne-Edwards, l'éminent doyen de la Faculté des sciences, ajoute un nouveau deuil à tous ceux éprouvés par le monde savant, cette année. Milne-Edwards avait quatre-vingt-cinq ans. Il était né à Bruges, le 23 octobre 1800, de parents anglais. Son père, William-Frédéric Edwards, savant physio-

logiste, avait quitté Bruges en 1808, et était venu à Paris pour y faire ses études de médecine. Milne-Edwards l'y rejoignit, y fut reçu docteur en 1823, exerça quelque temps la médecine, puis abandonna cette profession pour poursuivre l'étude des sciences naturelles. Il acquit rapidement une grande notoriété, publia, de 1825 à 1832, plusieurs ouvrages, notamment ses *Recherches anatomiques sur les crustacés*, que couronna l'Académie des sciences; un *Manuel de matière médicale*; un *Manuel d'anatomie chirurgicale*; un *Nouveau formulaire pratique des hôpitaux*, ou choix de formules des hôpitaux de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie.

Tous ses ouvrages furent traduits en anglais, en allemand et en hollandais. En 1833, il fut jugé digne de succéder à Cuvier à l'Académie des sciences, il avait, pendant quelques années, professé le cours d'histoire naturelle au collège Henri IV; en 1841, il obtint la chaire d'entomologie au Muséum, puis, en 1843, celle d'entomologie et de physiologie comparées à la Faculté des sciences. En 1862, il succéda au Muséum à Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire, dans la chaire de zoologie, et fut nommé directeur suppléant de cet établissement en 1864. M. Milne-Edwards avait été élu associé libre de l'Académie de médecine en 1854. A plusieurs reprises, il fit partie du conseil de l'Université.

Depuis le 1^{er} de l'an, Milne-Edwards était grand'croix de la Légion d'honneur.

L'année dernière, les nombreux amis et élèves de M. Henri Milne-Edwards ont voulu marquer par une fête l'achèvement de l'œuvre la plus importante du maître (*Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux*), et, à cette occasion, ils firent frapper en son honneur une médaille qui reproduisait les traits du célèbre professeur et témoignait par une légende des services qu'il avait rendus.

Les travaux scientifiques de M. Milne-Edwards sont aussi importants que nombreux. Aux mémoires insérés par lui dans les *Annales des Sciences naturelles*, recueil fondé en 1824 par MM. Audouin, Brongnart et Dumas et dont Milne-Edwards dirigeait la rédaction, il faut joindre ses *Éléments de zoologie*, ses *Recherches pour servir à l'histoire du littoral de la France*, son *Histoire naturelle des crustacés ou Suites à Buffon*, ses *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux*, ses *Recherches pour servir à l'histoire naturelle des mammifères*, etc. On lui doit en outre la réédition de l'*Histoire naturelle des non vertébrés*, de J.-B. de Lamarck.

Milne-Edwards laisse un fils associé depuis longtemps à ses travaux et qui perpétuera la renommée scientifique de sa famille.

Les sciences naturelles sont, d'ailleurs, de plus en plus en faveur à notre époque, et les filles d'Eve, elles-mêmes, se mêlent de la partie. On peut le constater facilement en cette saison à la campagne. Ainsi la mode parmi nos mondaines est à la pulliculture, et une véritable croisade de propagation s'exerce à son sujet. La pulliculture ou le soin du poulailler offre, si l'on en croit ses patrons, tout un champ nouveau à l'activité féminine. Ce n'était pas assez pour elle de cultiver des fleurs, de soigner une serre, — charmantes et poétiques occupations dont l'influence s'étend, pour les femmes, à l'enjolivement de leur parure, ou à la décoration de leurs demeures, — on la convie à s'occuper des poules et des poussins, à améliorer la race des ibériennes, des padoues, des crévecoeurs, des bentarus et autres gallinacées.

Nos mondaines, se laissant aller aux séductions bucoliques et gloussantes que la pulliculture livre à leur imagination, nous allons les voir élever elles-mêmes les volailles qu'elles nous offriront truffées sur leurs tables, et en sabots, la jupe relevée, émietter du pain aux couvées et surveiller les amours des pigeonniers. L'amour-propre inné chez la femme aidant, la pulliculture ne peut manquer d'obtenir la vogue, les maîtresses de maison trouvant grand charme à pouvoir vous présenter à dîner une aile « de leur élève » ou à vous engager à venir manger « une de leurs acclimatations à la Toulouse. »

Les poules devaient avoir leur heure, et il était fatal que la manie des volatiles serait inculquée aux mondaines comme l'a été celle des bœufs, des mou-

tons et de l'animal chéri de saint Antoine. De l'étable, il était à prévoir qu'on passerait au poulailler. Voilà les filles d'Eve induites à l'amélioration et à l'élève des poules indoustanes, des pintades malgaches et des canards non fournis par les journaux. Les pigeons du Connecticut, les oies de Norvège et les dindons Sénégaubiens deviennent l'objet de sollicitudes qui n'étaient guère accordées jusqu'ici qu'aux canaris et aux perruches. La basse-cour s'aristocratise. Après l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de fer, ne serions-nous pas, par hasard, dans l'âge animal?...
BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

C'est au xv^e siècle que vivait Léonard de Vinci dont le nom a mérité l'immortalité à tant de titres. Né en 1452, au château de Vinci, dans le Val-d'Arno, près de Florence, il était fils naturel de Ser Piero d'Antonio da Vinci, notaire de la République, qui le fit élever sous ses yeux avec le consentement successif de ses femmes légitimes, et le reconnut seulement en 1511.

Jamais homme ne vint au monde avec des facultés plus diverses et plus puissantes. Agile, adroit, robuste, il n'avait pas son égal dans les exercices du corps. Gracieux à la danse, de première force à l'escrime, il domptait et montait les chevaux les plus fougueux. Sa vigueur était telle, qu'il tordait le battant d'une cloche ou ployait en deux un fer à cheval sans effort. Aussi bien doué au moral qu'au physique, il se fit une place éclatante non-seulement dans les arts, mais encore dans les sciences de son époque.

Luthier, poète, sculpteur, peintre, mécanicien, architecte, physicien, hydraulicien, naturaliste, il fit un grand nombre de découvertes dont la science devait plus tard s'enrichir. Il écrit un livre sur l'escrime, un autre sur l'anatomie du cheval, un autre sur le vol des oiseaux; il invente une viole nouvelle; il devine, trois siècles avant Lavoisier, le véritable rôle de l'air dans la combustion et la respiration; il combine des mécanismes qui rivaliseraient avec nos *trucs* de féerie les plus extraordinaires; il imagine des pompes à épuisement; il trace le plan d'une canalisation de l'Arno, etc.

Lorsqu'il se rend, vers 1483, auprès de Ludovic Sforza, à Milan, il se propose non-seulement comme musicien, mais encore comme ingénieur militaire et hydrographe, comme inventeur de bombes, de balistes, de pontons, de navires cuirassés et d'engins pour l'attaque et la défense des places; et il ne parle de ses connaissances en architecture, en statuaire et en peinture, que pour mémoire.

A l'époque du mariage du neveu de Ludovic Sforza, Jean Galéas, avec Isabelle d'Aragon, c'est Léonard qui ordonne le cérémonial des noces, lequel fut splendide. A l'aide d'un mécanisme ingénieux et compliqué, l'éminent artiste, dans sa représentation du *Paradis*, figura les sept planètes alors connues, en leur imprimant des mouvements conformes aux révolutions de ces astres dans la mécanique céleste.

Entre temps, il fonde à Milan, sur le désir du prince, une célèbre académie portant son nom, la première institution italienne de ce genre.

En 1509, c'est encore lui qui ordonne les fêtes de l'entrée de Louis XII à Milan, après la victoire d'Agnadello (deux ans avant, il avait reçu de Louis XII le titre de peintre du roi de France).

Lorsqu'il se fut décidé, en 1515, à suivre en France le roi François I^{er}, qui lui donna pour résidence le château de Cloux, près d'Amboise, avec 700 écus de pension, c'est encore la science qui occupa les dernières pensées de cet homme extraordinaire, alors vieilli, fatigué, malade, un peu désabusé de la gloire; et quand il mourut, le 2 mai 1519, à l'âge de 67 ans, il ne s'occupait plus depuis longtemps que de projets de canalisation.

Ce grand artiste, qui fut aussi un grand savant, et qui inventa comme musicien une nouvelle lyre, comme ingénieur tout un système de canalisation, comme physicien la chambre obscure et un canon à vapeur, ce gé-

nie perspicace qui, longtemps avant les géologues, conçut l'idée que les continents avaient dû jadis être recouverts par les eaux, s'était occupé aussi de l'emploi de l'hélice comme moteur.

Léonard de Vinci avait imaginé plusieurs appareils pour soulever l'homme dans l'espace; car il était préoccupé de l'idée de trouver un moyen de voler comme l'oiseau. Or, un des moyens qu'il proposa, ce fut l'emploi de l'hélice; il avait devancé, a dit M. Govi, à l'Académie des sciences, les partisans du *plus lourd que l'air*. On en trouvera la preuve soit dans la Bibliothèque ambrosienne de Milan, soit dans les œuvres de Léonard de Vinci (Bibliothèque de l'Institut, vol. B, feuillet 83, verso). On y verra une large hélice dessinée par l'auteur, avec une note écrite à rebours, comme tout ce qu'il écrivait; car on sait que c'était une de ses originalités. Il écrivait de droite à gauche, et toutes ses lettres étaient à l'envers, comme celles d'une composition d'imprimerie, ce qui fait qu'il faut placer son écriture devant un miroir pour la lire couramment.

Il décrit l'hélice de la façon suivante :

Le contour de la vis doit avoir l'épaisseur d'une corde; la distance du centre au bord de la vis sera de 8 brasses; pour charpente, on prendra de longs et gros roseaux, on les recouvrira de toile de lin. A l'aide de lames minces d'acier tordu, on fera tourner cet appareil avec vitesse; et alors, ajoute-t-il, « une telle vis fera son écrou dans l'air et y montera facilement. »

C'est bien l'hélice appliquée à la navigation aérienne, telle sans doute qu'elle sera réalisée par l'avenir.

M. Govi ajoute que Léonard de Vinci avait aussi inventé le parachute. C'était un pavillon de toile, dont chaque face avait 12 brasses de large. Avec cet appareil, disait l'auteur, on pourra se jeter de si haut que l'on voudra sans aucun danger.

Si l'on introduit du chlorure de zinc dans de la pâte à papier et qu'on la soumette ensuite à une forte pression, on la rend d'autant plus dure et résistante que la solution métallique est plus concentrée. On lui donne ainsi à volonté la consistance du cuir ou du bois. Elle se prête à tous les usages, depuis la confection des parquets jusqu'à celle des chaussures. On en fait de petits objets : boutons, peignes, etc. En grandes feuilles, on en couvre les toits.

Le papier fabriqué, mais non collé, peut également être affermi en le plongeant dans un bain de chlorure de zinc.

On fabrique maintenant, sous le nom d'ivoire artificiel, des plaques blanches et résistantes, du volume que l'on désire et faciles à travailler. Plusieurs procédés sont employés à cet effet : tantôt c'est du bois blanc injecté avec du chlorure de chaux sous une pression considérable, tantôt des os macérés et blanchis dans du chlorure de chaux, puis chauffés à la vapeur avec des déchets de peau, de manière à former une masse fluide additionnée de quelques centièmes d'alun. On filtre et on sèche à l'air la masse qu'on met durcir ensuite dans un bain d'alun.

M. Peslin, ingénieur en chef chargé des études du canal de l'Escaut à la Meuse, vient d'inventer un appareil très original dans le but de supprimer les écluses, dont la manœuvre est fort lente. Elles seraient remplacées par des plans inclinés sur lesquels glisseraient des sas mobiles contenant les bateaux et ne coûtant que 125,000 francs environ chacun. La navigation serait ainsi notablement accélérée. (Cosmos).

VARIÉTÉS

La Grande Chartreuse

La route de Grenoble au couvent, par Voreppe et Saint-Vincent-du-Pont, dispose singulièrement au pèlerinage que l'on va entreprendre. Très accidentée, cette route que l'on fait en omnibus, suit la vallée de l'Isère en grande partie; à Saint-Laurent, il est nécessaire, si l'on veut se rendre compte des mille beautés

du paysage à traverser, de faire le trajet à pied. Six kilomètres séparent Saint-Laurent du couvent. On s'engage dans une gorge où serpente un torrent dont les eaux, à certains endroits, bouillonnent dans de véritables précipices. Ce torrent longe au début et jusqu'à mi-route le chemin à gauche, puis ce chemin le traverse sur un pont d'une grande hardiesse appelé le *pont du Diable*, suspendu par une seule arche au dessus de l'abîme, et jusqu'au monastère les eaux mugissantes du torrent serpentent en cascades grandioses sur la droite; des montagnes à pic entourent si étroitement le voyageur avec leurs chevelures de pins et de mélèzes que le ciel lui est parfois dérobé. Telle l'entrée des sombres séjours, dessinée par Gustave Doré dans son Dante illustré!

Pendant le trajet, une croix de fer plantée sur un rocher au-dessus du gouffre par un frère, dont on vous cite le nom, vous rappelle au sentiment de piété qui vous amène dans ce lieu de retraite.

La vue du couvent, monument d'architecture superbe et sévère à la fois, vous jette dans une sorte d'extase. Nous l'avons visité en mars 1871, et beaucoup de soldats français, comme nous échappés au désastre de Villersexel, se souviennent avec émotion de l'accueil patriotique fait par les Chartreux à tous ceux qui leur demandaient alors l'hospitalité.

La neige, épaisse d'un pied, couvrait le sol; des aiguilles argentées, formées par le gel de la nuit précédente, reluisaient et s'effilaient sous les chauds rayons d'un soleil naissant, les alouettes lançaient leur chant matinal à l'astre du jour, pendant que d'innombrables violettes, surgissant sous les pas, révélaient par leur parfum le retour du printemps. Le mont Granson domine ce site enchanteur, et son imposante cime se dresse argentée au-dessus d'un panorama incomparable.

En temps ordinaire, le séjour des étrangers au couvent est limité à une nuit et un jour, et les repas sont tarifés. Ces repas sont d'une frugalité toute monastique. Le maigre est la règle du couvent, mais si l'on ne voit point de viande, le laitage, les œufs, les légumes, sont de première fraîcheur, les poissons exquis, ils proviennent des cours d'eau sans nombre qui sillonnent ces merveilleux sites. Le vin, le pain sont fort passables; quant à la chartreuse, verte ou jaune, qu'on vous offre à votre arrivée, dans les repas et au départ — souvenir de l'ancien coup de l'étrier — elle est tout simplement délicieuse.

Les cellules offertes pour le repos de la nuit au voyageur ne diffèrent en rien de celles des Pères Chartreux; le lit est dur, les draps sont d'une blancheur éclatante, ce qu'on ne rencontre pas toujours dans les hôtelleries. Un prie-dieu, une chaise et le strict nécessaire aux ablutions complètent l'ameublement. A deux heures du matin, si vous l'avez demandé, le frère portier vous ouvre votre cellule et vous conduit à la tribune de la chapelle où se chantent les matines. Peu d'étrangers se dispensent de cette cérémonie, que tout concourt à rendre imposante : l'obscurité dans laquelle vous êtes plongé — une petite lampe à verre rouge éclaire seule et très faiblement l'autel — les chants lugubres que font entendre les moines; la vue de ces hommes dont les longues robes blanches semblent des suaires, image rendue plus frappante encore par leur tête entièrement rasée; enfin les tableaux et autres ornements — si l'on peut se servir de cette expression — qui rappellent sans cesse la mort et le mépris que l'on professe pour elle dans cette pieuse retraite.

La bibliothèque des Chartreux est une des plus belles qui existent, elle se compose de plusieurs milliers de volumes.

Le monastère a la forme d'un carré long. Un vaste corridor avec voûte ogivale fait le tour du monument; à gauche, et donnant sur une cour qui sert de cimetière, sont les cellules des Pères qui n'ont vue que sur les tombes où reposent leurs prédécesseurs et où eux-mêmes seront enterrés.

Plus haut que le couvent, à quelques centaines de mètres, se trouve une chapelle élevée à saint Bruno, fondateur de l'ordre. Pas un pèlerin ne manque d'aller s'agenouiller à cet endroit qui, dit-on, a été habité par le saint.

Les Chartreux, sans cesse cloîtrés, ne se livrent à aucun travail d'agriculture; l'étude des saints auteurs, les traductions et commentaires des œuvres chrétiennes forment leurs occupations. Condamnés volontairement à un silence presque éternel, ils vivent, on peut le dire, avec Dieu et leur pensée. Un supérieur, qui a le titre de général, est chargé de la direction spirituelle, non seulement du monastère en question, mais des centaines de couvents du même ordre répandus sur la surface du globe entier.

Le général est élu par tous les supérieurs de ces couvents, qui se réunissent en conclave dans une salle que l'on montre au visiteur.

Un père coadjuteur a la mission de recevoir les étrangers et de leur fournir les explications qu'ils sollicitent. C'est le seul que nous ayons entendu parler.

La liqueur de chartreuse se fabrique non pas de ce couvent, mais dans une usine installée à mi-côte sur la route descendant à Saint-Laurent, au bord du torrent. Elle est travaillée par des frères convers qui n'ont point fait leurs vœux, mais sous la surveillance et le contrôle incessant des Pères. Toute fraude, toute contrefaçon sont d'ailleurs parfaitement impossibles, dit-on, et le secret est religieusement gardé.

Dernier détail : les moines ne cultivant absolument que quelques fleurs en pots dans leurs cellules si tel est leur bon plaisir, les aliments de toutes sortes sont apportés le matin par les paysans des environs. C'est un véritable petit marché qui se tient alors à la porte du couvent : œufs, poissons, beurre, pain, légumes, etc., sont rangés sur le parvis, le frère portier achète et paye, et le cortège pittoresque s'ébranle dans toutes les directions, qui descendant à Saint-Laurent, qui remontant dans la montagne.

Terminons, puisque cette étude nous en fournit l'occasion, par un aperçu des bienfaits répandus par les Chartreux dans tout le pays grenoblois. Les Révérends Pères, liâtons-nous de le dire, sont à ce point aimés de tous, que leur couvent n'a pas cessé d'être respecté par la population.

A Saint-Laurent-du-Pont, les Chartreux ont bâti à leurs frais une église magnifique, la maison d'école et le presbytère : le tout a coûté un million. Lors de l'incendie qui détruisit une partie du bourg, ils ont fait rebâtir les maisons, nourri et vêtu les habitants.

Dans onze communes, les Chartreux ont fait bâtir, dans chacune d'elles, l'église, la cure, la mairie et l'école. Voici les noms pour ceux qui voudraient vérifier les faits : Saint-Pierre-d'Entremont (Isère), Saint-Pierre-d'Entremont (Savoie), Saint-Joseph, Miribel, Entre-deux-Guiers, Villette, Corbel (Savoie), La Ruchère, Merland, Saint-Christophe.

Dans un nombre infini d'autres communes, ils ont contribué à la construction des édifices publics.

Les enfants pauvres des écoles avoisinant la Chartreuse reçoivent gratuitement les fournitures de classe, le pain et les vêtements. A l'époque des semences, les religieux fournissent aux habitants pauvres le blé et les pommes de terre.

A l'institution des sourds-muets de Carrière, ils entretiennent à leurs frais de quarante à cinquante enfants. Ils ont, en outre, contribué à la fondation de plusieurs écoles libres.

On a dit que les bienfaits s'étendaient à vingt-cinq lieues à la ronde. Il fallait dire « à la France entière », où une somme de plus de deux millions est distribuée annuellement aux pauvres, sans compter ce qui va au delà des mers secourir d'autres infortunés.

Enfin, du haut de leur montagne, ils soulagent toutes les misères. Ainsi, à l'hôpital de la Corrière, dans les trois dernières années, ils ont secouru 1,356 malades qui ont passé ensemble 18,357 journées.

H. L.

Etude de M^e MARCELIN MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

Le lundi dix août courant à deux heures du soir dans le jardin de l'ancienne Annexe de l'hôtel des Bains à la Condamine, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles tels que lits, tables, commodes, chaises, fauteuils, glaces, etc., etc.

Au comptant.
Monaco, le 3 août 1885.

L'huissier, MARS.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 juillet au 2 août 1885

NICE, vapeur	Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.
CANNES, b.	Fortune, fr., c. Moutte,	sable.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
MENTON, b.-g.	Linda, fr., c. Rey,	vin.

Départs du 27 juillet au 2 août 1885

NICE, vapeur	Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.
CANNES, b.	Fortune, fr., c. Moutte,	sur lest.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

RELATIONS DIRECTES entre le LITTORAL MÉDITERRANÉEN & L'ANGLETERRE
(PAR ROUEN, DIEPPE, NEWHAVEN, LONDRES)

SERVICES QUOTIDIENS — DIMANCHES COMPRIS

Prix de Paris à Londres (billets simples) valables sept jours : 1^{re} classe, 42 fr. 50 ; 2^e classe, 31 fr. 25 ; 3^e classe, 22 fr. BILLETS aller et retour, 1^{re} classe, 71 fr. 25 ; 2^e classe, 51 fr. 25 ; 3^e classe, 40 fr.

Billets directs pour Liverpool, Manchester, Birmingham, Dublin, etc.

Pour renseignements, s'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, 1, à la Condamine.

A LOUER

En ville (NICE-CARABACEL)

Rez-de-chaussée, premier étage et jardin

PRIX : 1,100 FR.

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco.

NESTOR MOEHR
COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo
et hôtel de Russie

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPECIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

Le journal le *Voleur* illustré a commencé, dans son numéro du 23 juillet, un roman d'un intérêt palpitant : l'*Affaire Bréhat-Lenoir*, par Henry Cauvain, un des plus brillants de nos jeunes romanciers.

En s'abonnant, à dater du 1^{er} août, on reçoit gratuitement les deux premiers numéros de l'*Affaire Bréhat-Lenoir*.

Le *Voleur*, journal parisien, fondé en 1828, il y a cinquante-six ans, par le grand publiciste Emile de Girardin, se compose, comme son titre l'indique, d'articles glanés dans toutes les publications quotidiennes, périodiques et autres, et comprend l'universalité des sujets susceptibles d'intéresser, d'amuser, d'instruire, depuis le roman jusqu'à l'actualité.

Par an, 52 numéros, sous couverture hebdomadaire, table et couverture annuelle, formant chaque année un volume de plus de 800 pages in-4°, illustré de 200 gravures sur bois.

Paris : un an, 6 fr. ; six mois, 3 fr. 50. — Province : un an, 8 fr. ; six mois, 4 fr. 50. — Pour tous les pays rattachés à l'Union postale : un an, 9 fr.

Bureaux à Paris, rue des Saints-Pères, 30.
Abonnement du 1^{er} de chaque mois.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 35 (1^{er} août 1885) :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de H. y. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — « Canvacing » par Bonaventure, dessin de H. — La moisson, dessins de Maillard, Loblrichon, B. Delorme et H. y. — Sous la pantoufle, par De Valleneuve, dessin de G. Courtois. — Au bord du bassin, dessin original de Coëssin. — Attente sur la plage, dessin original de Van den Bos. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Le casino de Boulogne-sur-Mer, dessin de L. Billault. — Chronique financière, par Bouconseil.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 1^{er} août 1885 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle n'Eze. — Description des toilettes. — Profils mondains : la comtesse Pourtalès, par VIOLETTE. — Théâtres, par J. DE B. — La Marquise Giulia, nouvelle italienne, par Alfred DES ESSARTS. — Histoire de la coiffure des femmes en France, par G. n'E. et A. M. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Correspondance. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2212 : toilettes de plage. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette d'excursion, dessinée par E. PRÉVAL ; trois croquis à la plume ; sept nouveaux modèles de chapeaux ; deux tabliers d'enfants avec entre-deux et broderie ; deux toilettes de fillettes et un costume de bébé ; une jaquette mérovingienne ; une toilette de réception ; une toilette de jeune fille et un vêtement Débardeur.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Edition simple	14 fr.	7 fr. 50	4 fr.
Edition l	26	15	8

Départements et étranger, port en sus, rue Halévy, 8, Paris.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet-Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL				
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir							
	28	759.9	760.3	759.9	758.4	759.2	26.4	29.2	28.0	27.0				26.2	79	SE modéré	beau
29	60.1	59.1	59.5	59.7	59.4	27.2	29.5	28.0	26.2	25.8	79	SE puis SO id.	beau, puis couvert				
30	59.5	60.3	60.3	58.9	59.2	26.5	26.6	26.6	26.0	26.0	79	SO modéré	beau, puis nuageux				
31	58.7	58.9	58.8	58.6	58.6	27.2	27.4	28.0	26.6	26.0	83	SO puis SE id.	beau				
1	58.9	58.0	58.4	58.0	58.0	26.6	28.0	26.8	26.2	26.0	78	SSO id.	id.				
2	57.0	56.8	57.5	56.5	58.0	26.2	27.0	27.9	26.0	25.0	80	SO id.	beau, puis nuageux				
3	59.3	59.5	59.0	58.4	58.4	26.8	26.6	26.4	26.0	25.4	83	SSO id.	id.				
DATES											28	29	30	31	1	2	3
Températures extrêmes					Maxima	29.7	29.5	28.6	29.4	29.9	30.3	30.2	Pluie tombée : 0 ^{mm}				
					Minima	24.0	23.8	23.4	23.5	24.0	23.7						